5e ÉDITION

CONCERT DE GALA
DE L'INSTITUT EUROPÉEN
DES MUSIQUES JUIVES

JACQUES OFFENBACH ET SES PROCHES DE LA SYNAGOGUE À L'OPÉRA

INSTITUT EUROPÉEN DES MUSIQUES JUIVES

Œuvres hébraïques
d'Isaac et Jacques Offenbach,
Jacques Fromental Halévy,
Giacomo Meyerbeer,
Jules Erlanger et Emile Jonas

Par l'ensemble vocal **La Truite Lyrique**, dirigé par **Hector Sabo**

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION HENRIETTE HALPHEN SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DU JUDAÏSME FRANÇAIS

La musique juive dans tous ses états

Dimanche 17 novembre 2019 à 17h30

SALLE CORTOT, École Normale de Musique de Paris
78 rue Cardinet, 75017 Paris

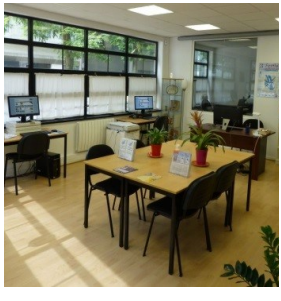
L'Institut Européen des Musiques Juives

Créé en 2006 par la Fondation du Judaïsme Français, l'association Yuval et la Fondation Henriette Halphen, l'Institut Européen des Musiques Juives (IEMJ), dirigé par le musicologue Hervé Roten, a pour objectifs la sauvegarde et la diffusion du patrimoine musical juif, sous toutes ses formes et pour tout public.
Depuis septembre 2012, date d'installation dans ses nouveaux locaux du 42 rue Nationale, Paris 13e, l'IEMJ s'est développé dans les domaines suivants :

- Collecte d'archives familiales et institutionnelles
- Numérisation et mise en ligne de plusieurs dizaines de milliers de documents audios, vidéos, photographies et archives papiers sur les bibliothèques numériques Rachel et Europeana
- Développement d'une structure d'édition musicale (CD et partitions de musique)
- Cours, conférences, colloques et ateliers de musiques destinés à un large public
- Organisation de concerts et de spectacles vivants

Soutenu par la Fondation du Judaïsme Français, l'association Yuval, la Fondation Rothschild - Institut Alain de Rothschild, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la Fondation Henriette Halphen et l'Alliance Israélite Universelle, l'IEMJ est aujourd'hui le plus important centre de documentation musicale juive en Europe. Ses collections contiennent près de 80.000 morceaux de musique, 380.000 pages de partitions et des milliers de photos, vidéos et archives diverses (lettres, affiches, programmes de concert…).

Chaque année, l'IEMJ édite et produit des partitions et des disques inédits.



En quelques années, l'Institut est devenu un acteur incontournable dans la programmation d'événements musicaux majeurs (concerts, festivals, colloques, formation pédagogique) et la diffusion d'une culture juive ouverte sur le monde.

L'IEMJ se compose d'une salle de lecture permettant l'écoute et la consultation des archives musicales (la médiathèque Henriette Halphen créée avec le soutien d'Isabelle Friedman en hommage à sa mère), de deux salles de conservation et d'un studio de numérisation.

La Fondation Henriette Halphen Schumann

Sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français

Henriette Halphen (1911-2002)

Fille d'Alice Koenigswarter (1878-1963) et du compositeur Fernand Halphen (1872-1917), décédé prématurément durant la Première Guerre Mondiale, Henriette Halphen est issue d'une famille de la bourgeoisie juive, très active dans le soutien à la création artistique. Sa mère tenait un salon de musique, dans lequel de grands compositeurs, tels Reynaldo Hahn, Georges Enesco, Alexandre Tansman, Darius Milhaud ou encore Olivier Messiaen, ont créé leurs œuvres. Elle aida également de jeunes artistes – notamment les violonistes Isaac Stern et Yehudi Menuhin – en leur prêtant le Stradivarius de son mari Fernand Halphen.

Imprégnée de cette atmosphère, Henriette Halphen, elle-même peintre et musicienne, a participé à cette effervescence musicale, tout en demeurant modeste et secrète. Ainsi, quelque temps après sa mort, son petit-fils exhumera d'une malle deux partitions pour orgue qu'elle avait composées, âgée d'à peine vingt ans.
Tout au long de leur vie, Henriette et son frère cadet Georges n'auront de cesse d'aider les musiciens et soutenir la création musicale. C'est ainsi que frère et sœur vont, en 1965, offrir à Jacques et Diane Benvenuti le Stradivarius ayant appartenu à leur père, puis créer quelques années plus tard la Fondation Alice et Fernand Halphen.

Issue de cette belle et longue tradition du mécénat artistique, Isabelle Friedman, fille de Henriette Halphen, a créé en 2003 la Fondation Henriette Halphen, sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français, afin de soutenir les travaux de l'Institut Européen des Musiques Juives qui a pour vocation la sauvegarde et la diffusion du patrimoine musical juif.

A ce titre, la Fondation Henriette Halphen organise chaque année un concert de gala au profit de l'Institut Européen des Musiques Juives et soutient l'activité de la médiathèque Henriette Halphen, salle de lecture ouverte à tout public, permettant l'écoute et la visualisation de dizaines de milliers de documents de l'IEMJ (enregistrements audio et vidéo, partitions, photos, livres, archives familiales et institutionnelles…).

Informations pratiques

Adresse
Institut Européen des Musiques Juives
29, rue Marcel Duchamp (accès 42 rue Nationale) 75013 Paris.
Téléphone : + 33 (0)1 45 82 20 52 ; contact@iemj.org ; www.iemj.org
Métro : Olympiades, Nationale, Porte d'Ivry. Bus : 62, 64, 83.

Heures d'ouvertures
La médiathèque de l'IEMJ est ouverte sur rendez-vous du lundi au jeudi
de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Membres du Conseil d'Administration de l'IEMJ
Laure Schnapper, Présidente
Nelly Hansson, Présidente d'honneur (décédée en 2014)
Patrick Berman, Trésorier
Nathalie Bardon
Emmanuelle Bensimon-Weiller
Laurence Borot
Bruno Fraitag
Béatrice Rosenberg
Dominique Schnapper
Nathalie Tenenbaum
Hervé Roten, Directeur

Comité de soutien de l'IEMJ
Michel et Joan Mendes France, fils et belle-fille de Pierre Mendes France
Meret Meyer, petite fille de Marc Chagall
Simha Arom, ethnomusicologue et Directeur émérite du CNRS
Graciane Finzi, compositrice
Nicolas Bacri, compositeur
Serge Kaufmann, compositeur

Jacques Offenbach et ses proches
De la synagogue à l'opéra

Œuvres hébraïques d'Isaac et Jacques Offenbach,
Jacques Fromental Halévy, Giacomo Meyerbeer,
Jules Erlanger et Emile Jonas

Par l'ensemble vocal La Truite Lyrique, dirigé par Hector Sabo

Peu de mélomanes savent que Jacques Offenbach (1819-1880) a puisé une partie de son inspiration musicale dans les chants de synagogue, appris dans son enfance auprès de son père Isaac Offenbach (1779-1850), musicien, chantre et compositeur de musique sacrée à la synagogue de Cologne, en Allemagne. Dès son arrivée à Paris en 1833, et tout au long de sa carrière, Jacques Offenbach va collaborer avec d'autres compositeurs qui, comme lui, sont passés de la musique synagogale à un art lyrique de haut niveau, dans le Paris du XIX^{e} siècle.

Jacques Fromental Halévy (1799-1862), qui fut le professeur d'Offenbach, a été également bercé par les chants hébraïques. Son père, Élie Lévy, était chantre à la synagogue de Fürth, petite ville au nord de Nuremberg. Le compositeur Giacomo Meyerbeer (1791-1864), de son vrai nom Jakob Liebmann Meyer Beer, est né près de Berlin, et a effectué une partie importante de sa carrière à Paris où il a rencontré à maintes reprises Jacques Offenbach. Jules Erlanger (1830-1895), auteur de plusieurs musiques de scène pour le Théâtre des Bouffes-Parisiens d'Offenbach, était le fils d'Israël Süsskind Erlanger, rabbin de Wissembourg (Bas-Rhin). Enfin, Emile Jonas (1827-1905), issu d'une famille juive parisienne a composé plusieurs dizaines de chants hébraïques pour la synagogue portugaise de la rue Lamartine, et une vingtaine d'œuvres lyriques, dont sept au moins produites par son ami Offenbach au théâtre des Bouffes-Parisiens.

La plupart de ces compositeurs sont originaires d'Allemagne ou d'Alsace. Venus à Paris pour y poursuivre des études au Conservatoire, plusieurs obtiendront le prestigieux Prix de Rome et la reconnaissance de leurs contemporains, passant avec une facilité déconcertante de l'estrade de la synagogue à la scène de l'opéra ou de l'opérette, des chants synagogaux aux musiques lyriques ou légères.

Outre les chœurs hébraïques de Jacques et Isaac Offenbach, redécouverts par Jacobo Kaufmann, il y a une trentaine d'années, ce concert nous permettra d'entendre plusieurs œuvres inédites ou rarement jouées, tel un extrait du psaume 130 *Mimaamakim* de Fromental Halévy commandé par Louis XVIII en 1820 en commémoration de la mort du duc de Berry, telles une *Kedouschah* (Sanctification) de Jules Erlanger, une *Cantate de mariage* en hébreu d'Emile Jonas, ou encore la prière *Ouvnou'ho yomar*, arrangée par Samuel Naumbourg d'après la *Prière d'enfants* (Kindergebet) de Giacomo Meyerbeer.

Programme

Présentation du concert par Laure Schnapper et Hervé Roten, respectivement Présidente et Directeur de l'IEMJ, Hervé Roten et Jacobo Kaufmann, auteur du livre *Isaac Offenbach and his son Jacques*

Jacques Offenbach

1. Ochamnou - chœur a cappella
2. Tovo lefone'ho - trio d'hommes a cappella (Nicolas Kuhn, Jean-Noël Teyssier et Laurent Koehler)

Isaac Offenbach

3. Halelouyo (Ps. 150) – chœur, ténor solo (Jean-Noël Teyssier) et piano
4. Halelou (Ps. 113) – chœur, baryton solo (Laurent Koehler) et piano
5. Ki onou ame'ho - chœur de femmes, ténor solo (Nicolas Kuhn) et piano

Fromental Halévy

6. Mimaamakim (Ps. 130) " De profundis en hébreu " – Trio d'hommes
(Nicolas Kuhn, Jean-Noël Teyssier et Laurent Koehler) et piano
7. Mizmor lessodo (Ps. 100) – chœur, mezzo solo (Magdalena Lukovic) et piano
8. Min hametsar (Ps. 118) – chœur, solistes, ténor solo (Nicolas Kuhn) et piano

---

Entracte (15')

Isaac Offenbach

9. Bore yom voloïlo – duo ténor et soprano
(Jean-Noël Teyssier et Rebecca-Joy Lohnes) et piano
10. Yaale - chœur, baryton et ténor solos
(Laurent Koehler et Jean-Noël Teyssier) et piano

Jules Erlanger

11. Kedouschah de Moussaph – chœur, baryton solo (Laurent Koehler) et piano

Giacomo Meyerbeer (arrangement : Samuel Naumbourg (1817-1880))

12. Ouvnou'ho yomar **–** chœur**,** trio de femmes
(Rebecca-Joy Lohnes, Florence Felz, Magdalena Lukovic) et piano

Emile Jonas

13. Ma tovou – chœur et piano
14. Cantate de mariage – duo ténor et baryton
(Jean-Noël Teyssier et Laurent Koehler), chœur de femmes et piano
15. Tehilat – chœur et piano
16. Leel elim – chœur, ténor solo (Nicolas Kuhn) et piano

Isaac Offenbach

17. Ein Lämmchen, ein Lämmchen ('Had gadya) chanson de Pessah –
chœur, solistes et piano
18. Ki'hlot yeini tered eyni (chanson à boire de Pourim) – chœur, solistes et piano

Les compositeurs et leurs œuvres

Jacques Offenbach (1819-1880)

Compositeur emblématique de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, Jakob Offenbach (1819-1880) est né le 20 juin 1819 à Cologne. Fils d'Isaac ben Juda Offenbach né Eberst (1779-1850) et de Marianne Rindskopf (vers 1783-1840), il débute le violon à l'âge de 6 ans, puis la composition et le violoncelle à l'âge de 9 ans. Musicien talentueux, il entre dans la classe de violoncelle du Conservatoire de Musique de Paris à 14 ans, avec son frère Jules qui lui, joue du violon. Afin de gagner leur vie, les deux frères sont engagés le 1er décembre 1833 à la synagogue Notre-Dame de Nazareth à Paris, en tant que « chargés de la formation et de la direction du Chœur ». Suite à un désaccord avec le rabbin de la synagogue, leur contrat n'est pas renouvelé au-delà des six mois initialement prévus.

Dans l'obligation de travailler pour gagner sa vie, Jacques est contraint de quitter le Conservatoire au bout d'un an. Il intègre alors en 1835 l'orchestre de l'Opéra Comique où il se fait remarquer par Jacques Fromental Halévy qui lui donne des leçons de composition et d'orchestration. Dès 1839, Jacques Offenbach écrit des musiques de scène pour l'Opéra Comique et donne des concerts de violoncelle. Sa réputation croissante lui ouvre les portes de la Comédie Française, dont il devient le directeur musical en 1847. Émule de Rossini et de Mozart, il est le créateur de l'opéra-bouffe français. En 1855, il ouvre son propre théâtre afin d'y produire ses œuvres : la salle des Bouffes-Parisiens. C'est là qu'est créé avec succès le premier opéra-bouffe d'Offenbach, *Orphée aux Enfers* (1858). Ses opéras suivants (*La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Vie parisienne*, *Les Brigands*) sont tout aussi bien accueillis. L'époque qualifiée de « fête impériale » dont Offenbach est devenu en 15 ans l'une des figures emblématiques, est brutalement interrompue par la guerre franco-prussienne de 1870. Toujours attentif au goût du public, Offenbach se tourne alors vers l'opéra-bouffe-féérie (*Le Roi Carotte*) puis vers l'opéra patriotique (*La Fille du Tambour-Major*).

Offenbach meurt le 5 octobre 1880, quelques mois avant la première de l'opéra qui lui apportera la reconnaissance à laquelle il aspirait tant, *Les Contes d'Hoffmann* – l'un des opéras français les plus joués de nos jours.

Né dans la religion juive, Jacques Offenbach s'est converti au catholicisme en 1844 afin d'épouser Hérminie d'Alcain (1827-1887). Il n'en demeure pas moins que Jacques Offenbach a été bercé par les chants de la synagogue. A l'âge de 16 ans, il écrit une suite de valses, intitulée *Rébecca*, sur des motifs israélites du XV^{e} siècle. Et en 1841, à l'occasion d'une visite à son père à Cologne, il compose deux chœurs synagogaux (*Tovo lefoné'ho et Ochamnou*) pour la prière de confession de Yom Kippour. Cette œuvre a été redécouverte il y a une trentaine d'années par Jacobo Kaufmann, à partir des manuscrits originaux d'Isaac Offenbach conservés au *Hebrew Union College* de New York et à la Bibliothèque Nationale de Jérusalem.

Isaac Offenbach (1779-1850)

Isaac Offenbach est né à Offenbach-sur-le-Main, près de Francfort, le 26 octobre 1779. Ses parents meurent alors qu'il est encore enfant. Il est alors probablement pris en charge par des membres de la communauté juive et acquiert entre 15 et 20 ans des connaissances musicales, en accompagnant en trio des *hazanim* itinérants qui proposaient leur service d'une communauté à l'autre.

En 1799, il reçoit l'autorisation de *«* jouer de la musique dans les synagogues *»*. Cette année-là, il écrit ses premières compositions liturgiques. En 1802, il arrive à Deutz, ville sur le Rhin en face de Cologne. Il commence à y gagner sa vie lors des services religieux juifs mais aussi comme violoniste dans les salons de danse et les tavernes. À Deutz, où il est surnommé *«* der Offenbacher *»*, il continue d'écrire de la musique liturgique et fait connaissance avec les familles juives les plus respectées, parmi lesquelles les Rindskopf, dont il épousera la fille Marianne.
Conformément au décret napoléonien de 1808, il change son nom de famille Eberst en Offenbach. Après plusieurs années à Deutz, le jeune couple s'établit à Cologne. Vivant dans une maison modeste, Isaac gagne sa vie comme professeur de violon, flûte, guitare et chant. Il continue à composer, mais pas uniquement de la liturgie juive, comme l'attestent ses *Douze sonatines pour la guitare* écrites à cette période.
Vers 1820, Isaac commence à chanter lors des offices de la communauté juive. Après plusieurs années, il devient son *hazan* permanent et la famille - Isaac, Marianne et leur neuf enfants - s'installe dans une modeste maison à côté de la synagogue et de l'école juive. Pendant une trentaine d'années, il écrit des compositions liturgiques pour le Chabbat et les prières des fêtes juives.
En novembre 1833, Isaac, qui a auditionné en vain deux fois comme *hazan* à la synagogue de la rue de Nazareth, vient à Paris avec ses fils Jacques et Jules. Jacques est admis au Conservatoire dans la classe de violoncelle tandis que Jules reçoit les leçons de violon de Paganini.
De retour à Cologne, Isaac Offenbach continue d'écrire des compositions religieuses dans le style ashkénaze. Préoccupé par la lente disparition de l'hébreu et le déclin des connaissances juives chez les jeunes, il publie en 1838 l'ouvrage *Hagadah, ou le récit de l'exode d'Israël par l'Egypte* et en 1839 un *sidour* avec des traductions poétiques allemandes. Cette année-là, il compose également des albums de chansons allemandes. Malgré son chagrin suite aux décès de sa femme Marianne et de ses enfants, Thérèse et Michel, il continue d'écrire des compositions liturgiques et des chansons de Pourim. En 1848, critiquant le mouvement juif réformé qui gagne l'Allemagne, il compose deux nouvelles œuvres musicales satyriques.
Après trente ans à la tête des services religieux de la communauté de Cologne, Isaac Offenbach meurt le 26 avril 1850, à l'âge de 71 ans. La plupart de ses œuvres musicales et littéraires sont conservées aujourd'hui à New York et à Jérusalem.

Le programme de ce concert comporte 7 œuvres d'Isaac Offenbach :

- ***Halelouyo (ps. 150)*** est récité à Yom Kippour – le Jour du Grand Pardon - et le Shabbat, afin de d'affirmer la foi de tout fidèle en Dieu. Selon Jacobo Kaufmann, des bribes de cette mélodie seront reprises de nombreuses années plus tard par Jacques Offenbach dans *La Grande-Duchesse de Gerolstein*. Cette réminiscence est encore plus nette dans l'« aria de Franz » dans *Les Contes d'Hoffmann*, la dernière œuvre du compositeur.

- ***Halelou avdei Adonoy*** **(ps. 113)** (Louez le Seigneur) fait partie du *Hallel*, un ensemble de six psaumes (113-118) chantés durant l'office religieux du matin, lors des trois fêtes de pèlerinage (Pessah, Chavouot et Soukkot), ainsi que pour Hanoucca et Roch hodech (début de chaque mois hébraïque). Cette mélodie a été composée par Isaac Offenbach en 1838 et publiée la même année dans le *Allgemeine Zeitung des Judentums*, ce qui explique peut-être pourquoi elle a été aussi reprise dans d'autres synagogues allemandes.

- ***Ki onou ame'ho*** (car nous sommes ton peuple) est une prière chantée l'après-midi de Yom Kippour par l'ensemble des fidèles, dans une ambiance joyeuse et festive. Le début de cette mélodie ressemble à une danse de cour, qui se transforme rapidement en une musique au caractère nettement plus orientalisant.

- ***Bore yom voloïlo*** *:* prière d'affirmation de l'unicité de Dieu, récitée les jours de fêtes en même temps que le Shéma.

- ***Yaale ta'hanounenou*** (Que notre prière s'élève) est un poème liturgique médiéval récité la veille du jour de Yom Kippour, durant l'office de Kol Nidré. La version musicale d'Isaac Offenbach est plutôt solennelle au début de la prière, mais elle prend rapidement un caractère plus enjoué.

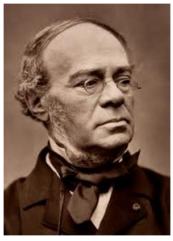
- ***Ein Lämmchen, ein Lämmchen*** **(*'Had gadya*)**

A la fin du repas de la Pâque juive (seder de Pessah), les convives ont l'habitude de chanter quelques textes écrits entre le X^{e} et XV^{e} siècle. Parmi ceux-ci, la chanson '*Had Gadya* raconte l'histoire d'un petit agneau qui, par le jeu d'enchaînements d'événements tous plus improbables les uns que les autres, va finir par déclencher la colère divine. Un certain nombre de mélodies traditionnelles de cette chanson se sont transmises oralement jusqu'à nos jours. Mais dans ses écrits de 1838, Isaac Offenbach affirme n'en connaître aucune. C'est pourquoi, il a composé un nouvel arrangement musical de ce texte qui, selon Jacobo Kaufmann, semblerait avoir été influencé par Beethoven.

- ***Ki'hlot yeini tered eyni (une chanson à boire de Pourim)***

Le texte de cette chanson *Dès que le vin est fini* a été écrite en Espagne au XIe siècle par le célèbre poète juif Salomon Ibn Gabirol, pour se moquer d'un homme de sa communauté qui l'avait invité à souper mais ne lui avait offert finalement que peu de nourriture et de vin.

Fromental Halévy (1799-1862)



Originaire de Fürth, petite ville au nord de Nuremberg, le père de Fromental Halévy, Élie Lévy (1760-1826), exerçait la profession de chantre à la synagogue. Après la déclaration des droits de l'homme, il s'installe en France et épouse, en 1798, Julie Mayer, une Juive lorraine, qui lui donne un fils, Jacques François Fromental Elias Lévy, né à Paris en 1799. Suite au décret de 1808 enjoignant aux Juifs de se faire enregistrer par l'état civil, Elie Lévy transforme son nom en Halévy par référence, sans doute, au philosophe et musicien séfarade du XII^{e} siècle, Juda Halévi.

Bercé par les chants de la synagogue, le jeune Fromental Halévy se révèle très tôt doué pour la musique. A 10 ans, il entre au Conservatoire de Paris où il suit, dès l'âge de 12 ans, la classe de Cherubini. A 20 ans, il obtient le Grand Prix de Rome. Puis il se rend à Vienne où il fréquente Beethoven. Après des débuts laborieux dans le domaine de l'art lyrique, la célébrité lui vient en 1835 avec son opéra *La Juive*, sur un livret d'Eugène Scribe. En 1840, Fromental Halévy est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris ; il compte Gounod, Bizet et Saint-Saëns parmi ses élèves. Tenté un moment par la politique, il se présente aux élections de l'Assemblée Nationale mais sans succès. Membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1836, il en est nommé secrétaire perpétuel en 1854.

Malgré cette intégration totale dans la vie politique et culturelle française, Halévy continue à collaborer aux activités de la communauté juive. C'est ainsi qu'il compose quelques chœurs synagogaux, parmi lesquelles le psaume 100 *Mizmor lessodo* et le psaume 118 *Min hametsar* qui clôture le *Hallel*. Ce morceau à 7 voix a été notamment donné lors de l'inauguration du Temple de la Victoire, le 9 septembre 1874. Halévy est aussi l'auteur d'une version musicale du psaume 130 *Mimaamakim*, bien connu dans sa version latine sous le titre de *De profundis*. Cette œuvre de jeunesse, retrouvée dans les archives de la BNF par le musicologue Gérard Ganvert au début des années 1980, résulte d'une commande du ministre des cultes de Louis XVIII aux trois religions officielles du royaume de France afin de commémorer la mort du duc de Berry (1778-1820), neveu du roi et héritier du trône, assassiné dans la nuit du 13 au 14 février 1820.

Sollicité, le Consistoire Israélite du département de la Seine fait appel à Fromental Halévy pour la composition d'une pièce de circonstance – l'une des premières du nouveau culte israélite consistorial - qui sera exécutée le 24 mars 1820 au temple parisien de la rue Saint-Avoie. La partition originale est écrite pour chœur d'hommes à 3 voix, accompagné d'un imposant orchestre. L'œuvre débute par une marche funèbre instrumentale, puis le chœur d'hommes entonne les trois premiers versets en hébreu du psaume 130, accompagné de l'orchestre. Les cinq versets suivants sont chantés par la basse soutenue par les cordes, 2 cors et un hautbois solo, avant que ne soit repris le chœur n°1 qui clôture l'œuvre. L'air et les solos de basse ont été chantés par Israël Lovy (1773-1832), premier chantre du Temple Israélite. Nous entendrons ce soir le chœur n°1 avec accompagnement au piano.

Jules Erlanger (1830-1895)

Fils d'Israël Süsskind Erlanger, rabbin à Wissembourg, et frère de Michel Erlanger, qui siégea au Consistoire de Paris, Jules Erlanger est né à Wissembourg (Bas-Rhin) en 1830 et mort à Bruxelles le 15 février 1895. Doué pour la musique, il est admis le 22 octobre 1844 au Conservatoire de musique de Paris dans la classe de composition de Fromental Halévy, où il obtient un accessit en contrepoint et fugue en 1850. Il se tourne alors vers la composition et écrit plusieurs œuvres pour le Théâtre des Bouffes-Parisiens de Jacques Offenbach, notamment : *L'Arbre de Robinson* (1857), *Les Dames de Cœur Volant* (1859) et *La Servante à Nicolas* (1861).

Co-fondateur de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, musicien actif, il est également impliqué dans la vie juive. Il participe à la fondation de l'Alliance Israélite Universelle en 1860, avant de devenir président du comité belge de l'Alliance, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Il compose également plusieurs pièces pour le culte israélite, parmi lesquelles son psaume 150 - *Allelouya* qui est joué durant la cérémonie d'inauguration du Temple de la Victoire en 1874.

Par la suite, Jules Erlanger décida de se lancer dans les affaires, ne composant plus que de la musique sacrée. En 1891, la maison d'édition Durlacher, à Paris, publie son *Recueil de dix morceaux exécutés dans les synagogues de France et de Belgique*. En 1903, huit ans après sa mort, quatre nouveaux recueils d'Erlanger sont publiés à Bruxelles, trois de musique profane et un de musique sacrée. Sa *Kedouschah de Moussaph* pour chœur à 4 voix et baryton soliste est extraite de ce volume posthume intitulé *Compositions religieuses pour le culte israélite*.

Giacomo Meyerbeer (1791-1864)

Giacomo Meyerbeer, de son vrai nom Jakob Liebmann Meyer Beer, est né le 5 septembre 1791 à Tasdorf, près de Berlin. Son père, Juda Herz Beer (1769-1825) était particulièrement impliqué dans le mouvement d'émancipation et d'intégration des juifs de Prusse. Au début du XIX^{e} siècle, les Juifs ne bénéficiaient toujours pas de la citoyenneté prussienne ; la fonction publique leur était interdite, et bon nombre d'autres métiers. Il était ainsi impossible pour un Juif de faire carrière dans la musique sans se convertir.

Dès l'enfance, le petit Jakob est instruit par des professeurs, tels Franz Lauska (1764-1825), Muzio Clementi (1752-1832) et Georg Joseph Vogler (1749-1814). A l'âge de 10 ans, Meyerbeer interprète en public le concerto pour piano en ré mineur de Mozart. De 1803 à 1807, il étudie la composition avec Carl Friedrich Zelter (qui sera aussi le professeur de Felix Mendelssohn) et achève le 12 décembre 1803 sa première sonate pour piano. Attiré par l'opéra, il devient l'élève de Bernhard Anselm Weber (1766-1821), alors chef d'orchestre de l'Opéra royal de Berlin. Il compose à 19 ans sa première œuvre scénique, le ballet-pantomime *Der Fischer und das Milchmädchen*, créé au Théâtre royal de Berlin le 26 mars 1810.

En 1816, il se rend en Italie, où il assiste à une représentation de l'opéra *Tancredi* de Gioachino Rossini (1792-1868). Ebloui par ce spectacle, il compose alors plusieurs opéras italiens qui lui assurent une notoriété dans toute l'Europe, où il est considéré comme l'égal de Rossini. Reconnaissant envers l'Italie où il a remporté ses premiers succès, le compositeur italianise son prénom, se présentant désormais sous le nom de Giacomo Meyerbeer.
De 1825 à 1841, l'essentiel de sa carrière se déroule à Paris. Grâce au soutien de Luigi Cherubini, il débute le 18 février 1827 une fructueuse collaboration avec le librettiste Eugène Scribe. Leur première œuvre commune, *Robert le Diable*, est créée à l'Opéra le 21 novembre 1831 et obtient un triomphe. Meyerbeer devient membre étranger de l'Académie des Beaux-Arts de Paris et est élevé à la dignité de Chevalier de la Légion d'honneur le 19 janvier 1832.
La mort en 1840 du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III et l'accession au trône de son fils aîné Frédéric-Guillaume IV va se révéler positif pour les Juifs de Prusse. Le 11 juin 1842, Frédéric-Guillaume IV nomme Meyerbeer Directeur général de la musique de l'Opéra royal de Prusse et superviseur de la musique de la Cour royale. La direction de la musique sacrée est quant à elle confiée à un autre compositeur d'origine juive, mais converti au protestantisme, Felix Mendelssohn (1809-1847).
À partir de 1851, Meyerbeer réside la plupart du temps à Berlin avec sa famille, mais il voyage régulièrement dans toute l'Europe afin d'y présenter ses œuvres. Fatigué par son intense activité créatrice, Meyerbeer meurt soudainement le 2 mai 1864 à Paris, alors qu'il supervise les répétitions de son dernier opéra, *L'Africaine*.

Tout au long de sa vie, Giacomo Meyerbeer n'a jamais renié son appartenance au judaïsme. Il commémore les anniversaires de sa famille selon le calendrier lunaire juif et, au décès de son grand-père, il fait la promesse à sa mère de vivre dans le respect des lois mosaïques. Son œuvre musicale juive est cependant minime : on ne connaît de lui que deux compositions hébraïques. La première est une œuvre de jeunesse, un *Hallelujah* pour chœur et orgue écrit en 1815 pour la communauté réformée de Berlin et chanté dans l'oratoire de son père Judah Herz Beer. La deuxième résulte des travaux de Samuel Naumbourg (1817-1880), l'un des principaux réformateurs du culte israélite français au XIX^{ème} siècle.
En 1846, alors qu'il prépare la publication d'un important recueil de chants hébraïques en deux volumes *Zemirot Israel, Chants Religieux des Israélites*, Naumbourg demande à Meyerbeer l'autorisation d'y insérer l'une de ses compositions : *Prière d'enfants*, publiée initialement en 1839 pour trois voix de femmes *a cappella*, avant d'être traduit en allemand en 1841 sous le titre *Kindergebet*. Meyerbeer accepte et Naumbourg en réalise un arrangement pour chœur d'hommes et enfants sur le texte de la prière *Ouv'noukho Yomar*, récitée lors de la rentrée des rouleaux de la Torah dans l'Arche Sainte pendant les offices de Chabbat et des fêtes. Ce morceau est publié à Paris en 1847 dans le second volume du recueil de Naumbourg qui comporte, au demeurant, les morceaux d'autres compositeurs tels Fromental Halévy ou encore Charles-Valentin Alkan (1813-1888).

Emile Jonas (1827-1905)

Fils de Simon Jonas et Jeannette Pohl, Émile Jonas est né dans une famille juive, le 5 mars 1827, à Paris. En 1841, à l'âge de 14 ans, il entre au Conservatoire pour y étudier le piano, l'harmonie et la composition. En 1847, il obtient le premier prix d'harmonie du Conservatoire et est nommé professeur adjoint de solfège élémentaire. En 1849, il remporte le deuxième Second Grand Prix de Rome, avec sa cantate *Antonio*. Il achève ses études au Conservatoire en 1850, et l'année suivante, sur les conseils de Fromental Halévy, il offre ses services au Consistoire de Paris, comme organiste de la synagogue principale, rue Notre-Dame de Nazareth, qui comprenait à l'origine une salle de prière ashkénaze et une autre séfarade.

À partir de 1854, Jonas exerce comme organiste et chef de chœur de la synagogue de rite portugais, au 23 rue Lamartine. Il y publie en 1854 un *Recueil des chants hébraïques anciens et modernes exécutés au Temple du rite portugais de Paris* composé de 39 pièces liturgiques pour solistes, chœurs, orgue et harpe, dont 24 de sa composition. Une version augmentée de ce recueil paraît en 1886.

Son Psaume 130, pour baryton et chœur, ainsi que la prière *Vayehi binsoa* qui accompagne la Sortie de la Loi, sont interprétés lors de l'inauguration du Temple de la Victoire, le 9 septembre 1874. Cette même année, Emile Jonas publie un volume de 21 compositions de divers auteurs, utilisées lors des cérémonies de mariage de cette synagogue. En 1879, il publie un autre volume de musique pour le Chabbat.

En parallèle à sa carrière liturgique, Emile Jonas est un compositeur prolixe, auteur d'une vingtaine d'opéras-bouffe, dont certains connurent un brillant succès. Il partage l'affiche des théâtres parisiens avec les compositeurs français les plus célèbres de la seconde moitié du XIXe siècle, tels Delibes, Messager, Offenbach… Ce dernier, ami et mentor de Jonas, le présente aux meilleurs librettistes de l'époque, et produit six de ses opéras-bouffe entre 1856 et 1869.

En 1867, Emile Jonas fait partie du comité chargé d'organiser les parades militaires pour l'Exposition universelle inaugurée par Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Il est unanimement salué non seulement pour ses contributions artistiques, mais aussi pour son dévouement et son sens de l'organisation. Il fait alors partie de nombreux conseils d'administration de sociétés d'auteurs et compositeurs. Il côtoie des personnalités telles que Bizet, Gounod, Labiche, Sardou et Alexandre Dumas fils. Il est fait Chevalier puis Officier de la Légion d'Honneur.

Emile Jonas meurt à Saint-Germain-en-Laye, le 21 mai 1905. Son œuvre est malheureusement tombée dans l'oubli…

Au cours du concert, on pourra entendre quatre œuvres d'Emile Jonas :

- ***Ma tovou*** (Nombres 24, 5 et Psaumes 5, 8) pour chœur à 3 voix et piano
- ***Tehilat*** (ps. 145, 21 et 115, 18) pour chœur à 3 voix et piano
- Une ***Cantate de mariage*** en hébreu
- ***Leel elim*** (un chant de mariage du fameux poète, écrivain et kabbaliste de Padoue, Moché Haïm Luzzatto (1707, Padoue, Italie - 1746, St Jean d'Acre).

Artistes et contributeurs

La truite lyrique

Le collectif La Truite Lyrique est un ensemble à géométrie variable composé de chanteurs lyriques évoluant autour d'Hector Sabo, directeur musical, et Dan Leclaire, producteur et présentateur. Il réunit des personnalités artistiques complémentaires qui travaillent ensemble autour de projets liés à l'histoire de la musique européenne et son imbrication dans la culture judéo-chrétienne.

Ces dernières années, La Truite Lyrique s'est produite autour de thématiques inédites, tel un concert sur « Les musiques hébraïques, un parcours européen original » avec l'ensemble vocal Hébraïca (2016), « Une soirée Opéra Judéo-pastiche » avec l'ensemble Passerelles à Strasbourg (2017), « L'âge d'or de l'art cantorial à Strasbourg : 1880-1930 » avec le « Quintette Hébraïca » (Musée d'Art Moderne de Strasbourg, 2017), ou encore « Mozart, La Truite et Rabbi Jacob » dans divers hauts-lieux alsaciens entre 2017 et 2019…

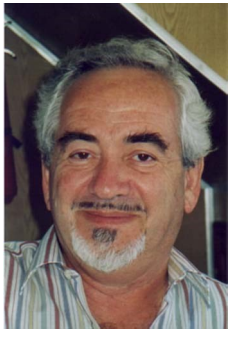
La Truite Lyrique, dirigée par Hector Sabo, est composée de Rebecca-Joy Lohnes et Gaëlle François (sopranos), Magdalena Lukovic et Florence Felz (mezzo-sopranos), Nicolas Kuhn et Jean-Noël Teyssier (ténors), Laurent Koehler (baryton).

Hector Sabo (direction)

Originaire de Buenos Aires (Argentine), Hector Sabo baigne dès son plus jeune âge dans la tradition musicale synagogale d'origine européenne apprise auprès de son grand-père David Sabo, qui a été chantre en Tchécoslovaquie. Après un séjour de trois ans en Israël, Hector Sabo suit une formation de musicien classique à Buenos Aires – piano, orgue, clavecin –, puis à l'Université nationale de La Plata – composition et direction d'orchestre –, tout en travaillant comme chef de chœur et organiste dans plusieurs synagogues de la capitale argentine et comme musicien d'orchestre et chef de chant d'opéra.

En 1987, il vient en France pour compléter sa formation. Après un premier prix en direction d'orchestre au conservatoire de Rueil-Malmaison, il est nommé, en 1991, coordinateur artistique et technique à l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. De 1988 à 2007, il est chargé de la direction musicale des chœurs à la Grande Synagogue de Strasbourg.
Installé à Strasbourg, il crée en 1996 l'ensemble choral Les Polyphonies Hébraïques de Strasbourg, au sein de l'Université des sciences humaines, où il obtient en 1995 un DEA de musicologie. En 2006, il crée l'Ensemble vocal Hebraïca. En 2007, il est nommé directeur musical et artistique du Chœur juif de France, sous l'égide du Consistoire Israélite de Paris.
Son activité musicale est complétée par la publication d'articles et par des conférences sur la musique juive, ce qui est devenu, au fil des années, sa spécialité.

Jacobo Kaufmann



Né à Buenos Aires, en Argentine, Jacobo Kaufmann a mené une brillante carrière internationale en tant que metteur en scène de théâtre et d'opéra, scénographe, dramaturge, écrivain, traducteur et chercheur. Il a été directeur d'opéra à l'Académie de musique de Jérusalem et a donné des master-classes dans le monde entier. Pendant de nombreuses années, Jacobo Kaufmann s'est intéressé au théâtre juif et à la musique, et a effectué des recherches approfondies sur la vie et l'œuvre de Jacques et Isaac Offenbach. Ses livres *Isaac Offenbach and his son Jacques*, ainsi que *Jacques Offenbach in Spain, Italy and Portugal*, écrits d'après la découverte de documents inédits, ont été traduits en plusieurs langues et jouissent d'une renommée internationale.

Raymond Goldstein

Raymond Goldstein est né à Cape Town, en Afrique du Sud, où il a acquis une formation musicale complète. Depuis 1978, il enseigne la liturgie juive et accompagne les chanteurs et instrumentistes à l'Académie de musique de Jérusalem. Pendant de nombreuses années, il a été arrangeur et compositeur à la Grande Synagogue de Jérusalem. En 1991, il est devenu professeur à l'Institut Cantorial de Tel Aviv. Raymond Goldstein s'est produit dans le monde entier, en Europe, aux États-Unis et en Australie, en tant que directeur musical et accompagnateur de concert, ainsi qu'à la radio et à la télévision israéliennes. Le catalogue de ses compositions comprend un opéra de chambre, des œuvres pour orchestre et de la musique de chambre, ainsi que de nombreux arrangements, parmi lesquels la musique religieuse d'Isaac et de Jacques Offenbach.

Dernière parution

----- *En vente à la fin du concert* -----

Jacques Offenbach et ses proches
De la synagogue à l'opéra

Collection Classiques – vol. 6

Retrouvez
l'Institut Européen des Musiques Juives sur internet :
www.iemj.org
Et l'ensemble du **catalogue**, **CD, partitions et livres**
(des Éditions de l'IEMJ et autres) sur la boutique en ligne :
boutique.iemj.org